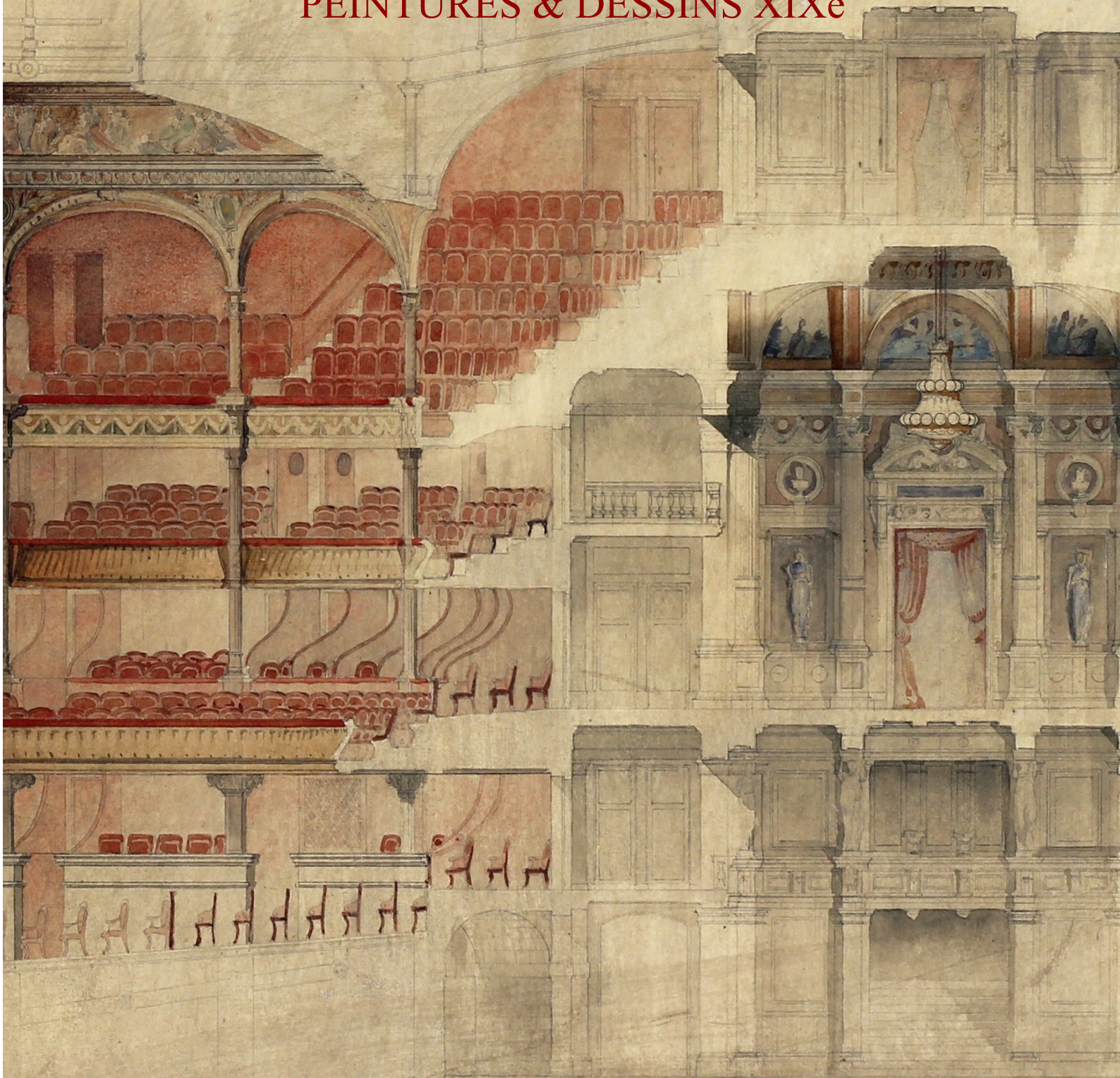


GALERIE LA NOUVELLE ATHÈNES

PEINTURES & DESSINS XIX^e



GALERIE LA NOUVELLE ATHÈNES

PEINTURES & DESSINS XIX^e

**Théâtre et musique
au XIX^e siècle**

Exposition du 30 janvier au 12 février 2015

GALERIE LA NOUVELLE ATHÈNES
22 rue Chaptal - 75009 Paris
01.75.57.11.42 - 06.23.14.97.85
contact@lanouvelleathenes.fr

N°1 Anonyme fin XVIIIe

Projet de décor pour une scène de campement militaire antique, fin XVIIIe

Encre sur papier

22 x 33 cm



Ce dessin à l'encre est un projet pour les décors latéraux gauche d'une pièce de théâtre ou d'un opéra des années 1780-1790. Il représente les tentes et armes d'un campement antique et devait servir de modèle pour la découpe et le montage des panneaux. Les chars et têtes de béliers évoquent une scène guerrière qui pourrait servir de décor à un épisode de l'Iliade ou de l'histoire romaine, sujets fréquents au XVIIIe siècle en France et en Italie.

N°2 École française début XIXe

Projet de décor à l'antique, vers 1800

Lavis d'encre et aquarelle sur papier

33 x 47 cm



Cette grande aquarelle représentant une vue imaginaire de la Rome antique impériale est un projet de décor de scène réalisé entre 1800 et 1815 probablement pour le théâtre de l'Odéon à Paris. Les perspectives contraintes et les variations de proportions entre les différents éléments accentuent l'impression de monumentalité de l'ensemble. Le décorateur utilise ici tout le vocabulaire symbolique de la Rome de l'antiquité cher au règne de Napoléon Ier : Louve, Victoire conduisant un char, aigle impérial, etc. L'auteur anonyme est à chercher dans l'entourage d'artistes tels que Percier et Fontaine et du décorateur Ignace Degotti.

N°3 Charles CICERI (1782-1868)

Projet de décor à l'antique, 1813

Lavis d'encre sur papier calque

17 x 21 cm



Ce projet de décor de Charles Cicéri, représente deux propositions d'agencement pour une même scène. À l'origine ce dessin était lié en pendant avec un autre lavis aujourd'hui conservé au musée des Beaux-Arts de Douai, signé, localisé et daté de 1813. En conséquence nous pensons que ce projet fut conçu par l'artiste pour le théâtre à l'italienne de Douai qui lui avait commandé cette année-là, les décors intérieurs de l'édifice nouvellement reconstruit ainsi qu'un ensemble de décors de scène. L'espace représenté fait ici directement référence à l'architecture antique dans le goût néo-classique en vigueur à la fin du Premier Empire.

N°4 Philippe CHAPERON (1823-1906)

Projet de décor mauresque, vers 1860-1870

Encre et aquarelle sur papier

18 x 24 cm



Élève de Charles Cicéri, Philippe Chaperon est l'un des principaux décorateurs de scène de la deuxième moitié du XIXe siècle. Associé avec Rubé, il réalise de nombreux décors pour l'Opéra Garnier, l'Opéra-Comique et le Théâtre-Français. Un long voyage en Espagne à la fin des années 1840 influence durablement son style, donnant à ses nombreux décors un esprit mauresque, visible également dans notre aquarelle. Ici deux personnages dialoguent sur scène dans un intérieur de palais au décor d'inspiration mauresque et orientale. Ce projet pourrait être préparatoire à un décor pour *Le tribut de Zamora* de Charles Gounod ou du *Cid* de Corneille.

N°5 Atelier AMABLE et ROBECCHI

Projet de décor, parc d'un château, vers 1860-70

Pierre noire et gouache sur Bristol découpé et assemblé en relief

32 x 55 cm



Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, les peintres-décorateurs Robecchi et Amable s'associent régulièrement afin de réaliser des décors pour les théâtres et opéras parisiens, collaborant notamment pour ceux du second acte du *Cid* de Massenet à l'Eden-Théâtre en 1885. Ce projet avec pliage en relief, représente un extérieur dont le premier plan constitué d'une balustrade de pierre et d'un bosquet d'arbres, ouvre sur la perspective d'un château renaissance. Il pourrait s'agir d'un projet pour la pièce *Cendrillon ou la pantoufle merveilleuse* sur un livret de Clairville et Monnier, présentée pour la première fois au Théâtre du Chatelet en 1866.

N°6 Atelier AMABLE et ROBECCHI

Projet de décor pour Lakmé, vers 1880-85

Pierre noire et gouache sur Bristol découpé

40 x 49 cm



Cette maquette est préparatoire pour le décor du dernier acte de *Lakmé*, l'opéra de Léo Delibes créé en 1883 à Paris, pour l'Opéra Comique. Il s'agit ici du premier plan du dernier décor, « Une cabane dans la forêt ». Il est constitué de quelques marches au centre et d'une partie d'un palais enfoui dans une végétation luxuriante. L'histoire de Lakmé, princesse indienne, inspirée d'un livre de Pierre Loti se déroule à la fin du XIX^e siècle sous la domination britannique en Inde. *Le duo des fleurs*, partie chantée de la pièce, reste aujourd'hui le morceau du répertoire lyrique le plus populaire de Delibes.

N°7 AMABLE (1846-1916) et Eugène GARDY ?

Décor présumé pour « Jeanne d'Arc », vers 1873

Pierre noire et gouache sur Bristol découpé et présenté en relief

37 x 60 cm



Les peintres-décorateurs Dauphin-Amable Petit (dit Amable) et Eugène Gardy proposent ici le décor d'une ville médiévale dévastée. Le démontage puis le remontage ont permis de faire apparaître sous les six éléments de premier plan, un fond de paysage avec une cathédrale en construction sur la droite. Nous pensons qu'il pourrait s'agir ici, d'un projet de décor pour la *Jeanne d'Arc* de Jules Barbier. Ce drame en cinq actes sur une musique de Charles Gounod fut présenté pour la première fois en 1873 au Théâtre de la Gaité.

N°8 Henri ROBVECCHI (1827-1889)

Projet de décor pour Rocamboles, 1885

Gouache sur papier

27 x 59 cm

Cachet Amable et Robecchi au dos



Notre gouache sur papier figure un paysage enneigé, où des flammes semblent s'élever au premier plan. Elle est préparatoire pour le 4ème tableau de la pièce *Rocamboles* qui s'est jouée au Théâtre des Nations en juin 1885. L'argument est tiré de la série de romans *Les Exploits de Rocamboles ou les drames de Paris* écrits par Pierre-Alexis de Ponson du Terrail et publiés en feuilleton dans des journaux tel que «*La patrie*» entre 1859 et 1884. Les aventures invraisemblables du jeune Rocamboles, voyou repenté devenant justicier, eurent un tel succès que l'auteur en fit une version théâtrale; elle fût jouée pour la première fois au Théâtre de l'Ambigu-Comique le 26 août 1864, avec des décors déjà réalisés par Robecchi. Rocamboles et son auteur sont peu à peu tombés dans l'oubli, mais l'adjectif utilisé pour décrire les aventures de ce jeune homme est resté dans la langue française : «*rocambolesque*».

N°9 François BOUCHOT (1800-1842)

Giulia Grisi et Luigi Lablache dans Les Puritains de Bellini, 1839

Huile sur toile

65 x 54 cm

Signé et daté en bas à gauche



Le peintre François Bouchot représente ici une scène d'*I Puritani*, le dernier opéra de Bellini dont l'action se déroule dans l'Angleterre au XVII^e siècle. Les deux protagonistes, Elvira et Giorgio sont représentés sous les traits de la mezzo-soprano Giulia Grisi et du célèbre ténor Luigi Lablache, premiers interprètes des rôles. Le tableau daté de 1839, soit quatre ans après la première représentation de l'opéra au théâtre italien en 1835. Il illustre le goût romantique de l'époque pour les sujets anglais, dans l'esprit de Paul Delaroche, et les liens étroits qui se tissent entre les arts de la scène et la peinture dans les années 1830. Le peintre qui a épousé la fille de Luigi Lablache réalise donc ici également, un portrait de son beau-père.

N°10 Louis BOULANGER (1806-1867)

Rosine et Figaro, vers 1830

Aquarelle

20 x 15 cm

Signé en bas à droite



Louis Boulanger artiste romantique proche de Victor Hugo, illustre dans cette aquarelle une scène de l'Acte II du *Barbier de Séville* de Beaumarchais, repris par Rossini. Ici Rosine tend à Figaro une lettre à l'intention de Lindor lorsqu'ils sont surpris par l'arrivée inopportune de Bartholo ; d'où le mouvement de recul de Figaro dans notre dessin. Cette aquarelle très aboutie, provenant d'un album ayant appartenu à la sœur de l'artiste, est à mettre en rapport avec une lithographie réalisée en 1830 par Louis Boulanger et publiée par Lemercier. Cette dernière illustre une autre scène du *Barbier de Séville* : la leçon de musique.

N°11 Entourage d'Eugène DELACROIX

Roméo et Juliette, vers 1840

Huile sur toile

37 x 45 cm

Marque illisible en bas à gauche



Ce tableau nous présente une scène du *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Il s'agit plus précisément de la première scène de l'Acte I qui oppose le groupe des Montaigu aux Capulet et correspond au duel entre Benvolio et Tybalt. Il se dégage de cette œuvre une impression d'orient dans un style proche de celui d'Eugène Delacroix. L'auteur de cette œuvre est à chercher dans l'entourage du maître romantique. Nous pourrions penser par exemple au peintre Eugène Giraud (1806-1881) qui illustra à plusieurs reprises les représentations théâtrales de son temps.

N°12 École française du XIXe

La mort de Roméo, vers 1828

Lavis d'encre

15,5 x 22 cm



Ce dessin est également une représentation d'une scène de *Roméo et Juliette*, plus précisément la mort de Roméo : Juliette se réveille, voit le corps inerte de son bien aimé, puis l'embrasse une dernière fois avant de se donner la mort. Ce dessin se réfère probablement à la nouvelle adaptation de Frédéric Soulié, jouée en juin 1828 à l'Odéon, avec les acteurs Charles Kemble et Miss Smithson dans les rôles titres. Une lithographie malheureusement anonyme a été réalisée d'après notre dessin, proche dans l'esprit des œuvres d'artistes tels que les Devéria ou les Johannot.

N°13 Alexandre BIDA (1813-1895)

Beaucoup de bruit pour rien, vers 1860

Pierre noire et craie blanche sur papier bleu

16 x 24 cm

Signé du monogramme en bas à droite



Alexandre Bida artiste d'origine toulousaine et « élève » de Delacroix, est surtout connu pour ses dessins et ses gravures, régulièrement exposés au Salon. Notre dessin illustre un passage de la troisième scène de l'acte V de la célèbre pièce de Shakespeare *Beaucoup de bruit pour rien*. Il représente trois des personnages principaux de la pièce en costume espagnol de la fin du XVI^e siècle: Claudio lit une épitaphe devant le tombeau d'Héro. Il est accompagné par Don Pedro et un troisième homme qui tient une torche. Une aquarelle de l'artiste datant des années 1860 intègre les trois personnages de notre dessin dans le décor de la crypte avec le gisant d'Héro.

N°14 Maurice SAND (1823-1889)

Le médecin malgré lui, vers 1840

Encre sur papier

19 x 30 cm

Signé au crayon en bas à droite



Maurice Dudevant, dit Maurice Sand, est le fils du baron François Casimir Dudevant et de la célèbre romancière George Sand. Passionné par le théâtre depuis ses jeunes années passées dans la maison de Nohant, l'artiste s'inspire pour ce dessin de Molière en illustrant un passage du *Médecin malgré lui*. On y reconnaît Sganarelle, déguisé en médecin, face à Géronte en bourgeois dubitatif. Sur la droite un jeune valet apporte le bol de pain trempé devant servir de remède.

N°15 Maurice SAND (1823-1889)

Jeune acteur en costume de cosaque, vers 1845

Huile sur papier marouflée sur panneau parqueté

23 x 19,5 cm

Signé en bas à droite



Maurice Sand, débuta sa formation artistique auprès de sa mère, George Sand, qui lui apprit à dessiner. Il entra en février 1840 dans l'atelier d'Eugène Delacroix dont il fut l'élève. Cette peinture, représentant un jeune homme en costume traditionnel, probablement hongrois, est à mettre en relation avec la création que fit Maurice avec son ami Eugène Lambert en 1847, d'un théâtre de marionnettes dans la propriété familiale de Nohant. Maurice Sand passionné par le théâtre, inventa histoires et costumes, sculptant même les marionnettes et créant les décors complets. Sa principale œuvre littéraire est d'ailleurs un ouvrage sur La Commedia dell'arte, intitulé *Masques et Bouffons*, qu'il illustra lui-même.

N°16 Henri COROENNE (1822-?)

Acteur en costume de page, vers 1850

Huile sur panneau

15 x 12,5 cm

Signé en bas à droite



Ce petit tableau représentant un jeune page en costume de la Renaissance est signé en bas à droite du nom d'Henri Coroenne. Cet artiste rare fut l'élève de François-Édouard Picot. Originaire de Valenciennes, il se lia d'amitié avec le célèbre sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux également originaire de cette ville. Le visage ne semble pas avoir été traité par l'artiste autrement que dans un flou qui met en avant le costume lui-même et nous laisse penser qu'il pourrait s'agir d'une étude pour ou d'après un costume de théâtre.

N°17 Attribué à Claude Marie DUBUFE (1790-1864)

Portrait de la Malibran dans le rôle de Desdémone, vers 1834-35

Pierre noire sur papier

27,5 x 20,5 cm



María-Felicia García (1808-1836), plus connue sous le nom de Maria Malibran, est une mezzo-soprano d'origine espagnole. Elle est ici représentée dans son rôle le plus célèbre, celui de Desdémone qu'elle interprète dans l'opéra *Otello* de Rossini au Théâtre-Italien. Représentée à mi-corps, les mains jointes, l'actrice prend une pose implorante, les yeux tournés vers le ciel. Le visage est clairement détaillé à la pierre noire et à l'estompe, en contraste avec le reste du dessin, traité plus sommairement. Plusieurs mentions manuscrites permettent d'identifier l'identité du modèle dans le rôle de Desdémone. Nous n'avons cependant pas retrouvé d'œuvre définitive pour laquelle ce dessin serait préparatoire. Le style assez spécifique de ce portrait est à rapprocher des œuvres du peintre Claude Marie Dubufe auquel nous attribuons cette feuille.

N°18 Anonyme français du XIXe

Portrait d'une actrice en costume de Roxane dans Bajazet, vers 1838-40

Pierre noire sur papier

27,5 x 20,5 cm



Ce dessin représente un personnage féminin en costume oriental. Coiffée d'un turban, elle porte deux armes à la taille : une dague et un pistolet. Si le pistolet peut paraître légèrement anachronique, nous pensons que le costume est celui du personnage de Roxane dans *Bajazet* de Racine. L'une des interprètes les plus célèbres dans ce rôle au XIXe siècle est Rachel Félix, qui le reprend au Théâtre-Français en novembre 1838, mais le modèle ne semble pas correspondre aux portraits connus de la grande tragédienne. La mention Gonnard et l'adresse « 27 rue vieille du temple » pourrait faire référence à un atelier de costume de la première moitié du siècle. L'absence de toute autre mention ne nous permet pas de dater ou d'attribuer cette feuille avec certitude pour l'instant.

N°19 JANET-LANGE (1811-1872)

Portrait de Rachel Felix, vers 1850-60

Mine de plomb et lavis d'encre sur papier

30 x 19,5 cm

Signé et titré en bas à gauche

Ancienne collection Jean Alaux



Ce portrait inédit de la célèbre actrice Rachel, de son vrai nom Élisabeth Rachel Félix, est l'œuvre du peintre et illustrateur Ange-Louis Janet dit Janet-Lange. Élève d'Ingres et d'Horace Vernet, Janet-Lange expose de nombreuses peintures au Salon de 1836 à 1870. Il participe également comme illustrateur à un grand nombre de journaux tel que *L'Illustration*, *Le Tour du monde* ou *Le Journal pour rire*. L'actrice, ici représentée dans un jardin devant une fontaine, est vêtue d'une robe à crinoline. Réalisé au lavis d'encre brune et relevé de gouache blanche, notre dessin est titré et signé en bas à droite de la feuille.

N°20 François GORGUET (1862-1927)

Sarah Bernhardt dans le rôle de Mélissinde, vers 1895-1900

Pierre noire sur papier

16.5 x 12 cm

Monogrammé en bas à droite



Sarah Bernhardt joue pour la première fois le rôle de Mélissinde en 1895. Cette pièce d'Edmond Rostand a pour sujet, une princesse orientale, dont la beauté est légendaire. Un prince français voyage jusqu'en Syrie pour rencontrer une princesse à la beauté légendaire mais tombe malade sur le trajet. Arrivé à destination il envoie son fidèle ami, en ambassade, demander à la princesse de venir à son chevet... Mais l'ambassadeur et Mélissinde, tombent amoureux. François Gorguet peintre parisien, illustra de nombreux romans de ses contemporains. Il réalise également un certain nombre d'affiches pour les théâtres et opéras parisiens, pour les différents rôles de Sarah Bernhardt.

N°21 Théobald CHARTRAN (1849-1907)

Tragédien sur scène, 1878

Pierre noire et sanguine sur papier

34 x 23 cm

Signé, localisé à Rome, daté et dédié en bas à droite au peintre Hillemacher



Théobald Chartran est un des principaux représentants de la peinture académique de la fin du XIXe siècle. Élève de Cabanel il obtient le Grand Prix de Rome en 1877. Notre dessin date de l'année suivante, alors qu'il est pensionnaire de la Villa Médicis. Passionné par le théâtre, il réalisa entre autre un portrait de Sarah Bernhardt. Le dédicataire, Eugène Ernest Hillemacher, est également un peintre académique français de la génération précédente. La puissance de notre dessin laisse transpirer ici la forte influence du symbolisme sur ce jeune peintre. Le personnage dont le rôle reste une énigme, semble sortir tout droit d'un drame antique, les yeux révoltés face à l'horreur d'un crime découvert.

N°22 Jean Jacques FEUCHERE (1807-1852)

La Tragédie ou Melpomène, vers 1840

Lavis d'encre et gouache sur papier

30 x 16 cm

Signé en bas à droite



Jean Jacques Feuchère est né à Paris en 1807, d'un père ciseleur qui travaillait pour des bronziers et orfèvres parisiens. Il fut l'élève de Jean-Pierre Cortot et de Claude Ramey avant de réaliser un certain nombre de petites sculptures d'édition, qui firent son succès. Il travailla également beaucoup pour les arts décoratifs. Son œuvre la plus célèbre est probablement le *Satan* de 1833, devenu aujourd'hui une œuvre emblématique du « romantisme noir ». Notre dessin est un projet de sculpture pour une allégorie de la Tragédie en Melpomène. Dans la mythologie grecque, Melpomène est à la fois la muse du chant et de la tragédie.

N°23 Aaron MARTINET (1762-1841)

L'auteur Sifflé, vers 1800

Eau-forte aquarellée

32 x 23 cm à vue

Signé et localisé « a Paris chez Martinet » à l'encre en bas à gauche



Aaron Martinet est comme son père François-Nicolas Martinet, un célèbre graveur, illustrateur et éditeur d'estampes. Il s'établit pendant la Révolution en 1792, rue du Coq Saint-Honoré. Il se spécialise dans la caricature, l'édition de scènes de mœurs ainsi que la représentation de pièces de théâtre à succès. Il édite à partir de 1796 *La Petite Galerie dramatique ou Recueil de différents costumes*, série qu'il continua tout au long de sa vie et qui fut reprise par ses descendants jusqu'à à la fin du XIXe siècle. Illustrant les acteurs les plus célèbres dans leurs costumes de scène, ces gravures qui sont généralement des eaux-fortes aquarellées, remportèrent un franc succès.

N°23bis Aaron MARTINET (1762-1841)

L'auteur Applaudi, vers 1800

Eau-forte aquarellée

32 x 23 cm à vue

Signé « chez Martinet » à l'encre en bas à gauche



Nos deux gravures ne s'inséraient probablement pas dans ce célèbre recueil. Elles font partie d'une série de caricatures autour du personnage de l'auteur dramatique. La première représente un auteur mince et distingué se faisant siffler par le public, alors que la seconde nous montre un bonhomme rondouillard qui au contraire reçoit, la mine réjouie, les applaudissements des spectateurs.

N°24 Louis BOULANGER (1806-1867)

La sortie du bal, vers 1830

Encre sur papier

28 x 19,5 cm

Signé en bas à gauche



Ici Louis Boulanger, artiste romantique par excellence, s'intéresse à la vie nocturne des fêtes et théâtres. Cette femme quitte à la hâte la salle de bal de l'Opéra en retirant son masque. Le bal de l'Opéra, fut créé en 1715, sur l'ordonnance du régent. Les bals masqués publics se tenaient à l'Opéra durant la période du carnaval, où la bonne société se réunissait masquée et s'amusait jusqu'au bout de la nuit. Traité à l'encre brune d'un geste vif et précis, notre dessin épouse dans sa technique la hâte de son sujet.

N°25 HUGUET dit le Jeune (actif au XIXe)

Le bal de l'Opéra –Hors concours- vers 1860-70

Encre sur papier

28 x 19,5 cm

Mention au verso de la main du fils de l'auteur



Fils de l'architecte et graveur Jean Charles Huguet, Huguet le Jeune illustre ici un sujet proche du dessin précédent par Louis Boulanger. Le succès du bal de l'Opéra a perduré tout au long du Second Empire. Une femme masquée d'un loup regarde par l'ouverture de la porte d'une loge. L'aspect caricatural de ce dessin est accentué par la mention « Hors-concours » qui semble faire référence au Salon de peinture. Le thème du bal était effectivement très à la mode, et l'artiste propose ici une satire amusante d'un portrait où le visage de la jeune femme, paradoxalement caché, apparaît au travers de la porte qui lui fait office de cadre.

N°26 Jean-Pierre DANTAN (1800-1869)

Portrait-charge de Charles Cicéri, 1831

Plâtre

28 x 8,5 x 9 cm

Signé au dos sur le socle



Jean-Pierre Dantan, dit Dantan le Jeune, est un sculpteur français célèbre pour ses bustes-charges. L'une de ses premières caricatures sculptées est celle du peintre César Ducornet, peintre né sans bras, réalisée en 1826. Mais c'est quelques années plus tard, lorsque Dantan réalise le buste-charge du célèbre décorateur de théâtre, Cicéri, qu'explose sa renommée en tant que caricaturiste. Ici le modèle est représenté sur une brosse de pinceau large, outil spécifique des peintres de décor. Son identité est donnée de manière amusante, par un rébus en guise de titre sur le socle : «6 R I». Par la suite Dantan réalisera un très grand nombre de portraits-charges, des icônes de la société artistique de son époque, tel que Litz, Rossini, Victor Hugo et bien d'autres.

N°27 Jean-Pierre DANTAN (1800-1869)

Portrait-charge de Meyerbeer, vers 1830-1860

Plâtre de travail ?

13 x 10 x 10 cm



Dans sa série des caricatures des musiciens contemporains, Dantan le Jeune, réalise dans les années 1830 un portrait-charge de Giacomo Meyerbeer. Il y est représenté derrière son piano-orgue, la tête levée vers le ciel en quête d'inspiration. Une version en bronze tardive est signée et daté de 1860 mais nous pensons que la première version en plâtre doit dater des années 1832-1835. Notre tête où les marques de moulages sont clairement visibles est probablement un plâtre d'atelier préparatoire pour cette charge d'assez grandes dimensions.

N°28 Augustin DE SAINT-AUBIN (1736-1807)

Portrait de Racine, vers 1800

Mine de plomb sur papier

10 x 7 cm



Notre dessin réalisé vers 1800 est préparatoire pour une gravure d'Augustin de Saint-Aubin, représentant Jean Racine de profil dans un médaillon. La mention au bas de la gravure « Dessiné et Gravé par Aug. de St. Aubin d'après un Buste en marbre », nous indique que celui-ci a travaillé d'après une sculpture, probablement celle de Simon Louis Boizot, elle-même inspirée du buste de Coysevox. Le dessin exécuté au trait, à la mine de plomb est inversé par rapport à la gravure et ne donne aucune indication de relief.

N°29 Achille DEVERIA (1800-1857)

Portrait de Molière, vers 1846-50

Encre sur papier

10,5 x 8 cm

Cachet de l'exposition de 1952



Achille Devéria fut un collecteur d'images forcené durant toute sa vie, créant et copiant des illustrations regroupées sous la forme d'une immense encyclopédie visuelle. Notre dessin qui représente Molière écrivant à sa table de travail est directement inspiré par le portrait du dramaturge réalisé par Ingres pour le *Plutarque français* entre 1844 et 1846. Notre dessin fut exposé en 1952 à la rétrospective consacrée aux frères Devéria comme en témoigne l'imposant cachet bleu en bas à droite de la feuille.

N°30 Attribué à Jean-Pierre DANTAN (1800-1869)

Portrait-charge de Paganini, vers 1835

Pastel et gouache sur papier

9,5 x 15 cm



Ce très joli pastel représentant Paganini jouant du violon est à mettre directement en rapport avec le portrait-charge sculpté par Dantan en 1832. Si nous ne connaissons pas d'œuvres au pastel par Dantan, nous savons que celui-ci réalisait quelques fois des versions graphiques très abouties de ses œuvres sculptées. C'est le cas en particulier pour sa charge de Liszt de dos au piano dont il existe une superbe version à l'aquarelle.

N°31 Anonyme XIXe

Projet de sculpture représentant Rossini, vers 1860

Mine de plomb sur papier

28 x 28 cm



Ce dessin est un projet de monument sculpté représentant le célèbre compositeur italien Gioacchino Rossini (1792-1868). Il s'agit donc très probablement d'un dessin de sculpteur. Le compositeur est représenté assis sur un trône de marbre orné de têtes de lions, le buste légèrement tourné vers la gauche. Il tient dans sa main droite une plume tandis que la gauche retient un feuillet de partition. À ses pieds repose une lyre antique. Un travail de lignage proche d'une mise au carreau indique l'aspect préparatoire de ce dessin qui reste cependant très achevé. Le sculpteur Antoine Etex a réalisé une sculpture du compositeur assis très différente de la notre. C'est également le cas de Carlo Marochetti dont la sculpture définitive est assez proche de notre dessin. Il pourrait s'agir ici d'une première pensée pour ce projet.

N°32 Paul GAVARNI (1804-1866)

La chorale, vers 1830

Encre sur papier

10,5 x 7 cm

Signé en bas à droite



Le célèbre caricaturiste et lithographe, témoin souvent à charge de son temps, nous présente dans cette petite encre la vision amusée d'un chœur féminin. Les visages, rendus disgracieux par leurs bouches ouvertes et leurs yeux mi-clos prêtent à sourire. La femme la plus à droite du dessin semble avoir perdu le fil du chant et se tourne inquiète vers ces congénères pour retrouver le rythme... À moins qu'elle ne soit au contraire effrayée par la fausseté des voix mal accordées et par la mine peu amène des six autres choristes.

N°33 Jules Marie DESANDRÉ (1845-?)

Le concert en famille, vers 1865-70

Pierre noire, craie blanche et estompe

32 x 45 cm

Signé en bas à droite



Jules Marie Désandré est un talentueux illustrateur du Second Empire et de la Troisième République, en grande partie oublié aujourd'hui. Élève de Girardet, ses belles feuilles faisaient le bonheur des publications familiales de la fin du siècle. Notre dessin représente une famille sur trois générations délivrant un concert où piano, violon et voix s'entremêlent sous le haut patronage de Mozart et Beethoven dont les bustes ornent le salon. Le mobilier et les costumes typiques de la fin du Second Empire nous permettent de dater ce dessin autour de 1865-1870.

N°34 D'après Franz KLEIN (1779-1840)

Masque de Beethoven, milieu XIXe d'après le modèle de 1812

Plâtre vernissé

24 x 20 x 12 cm



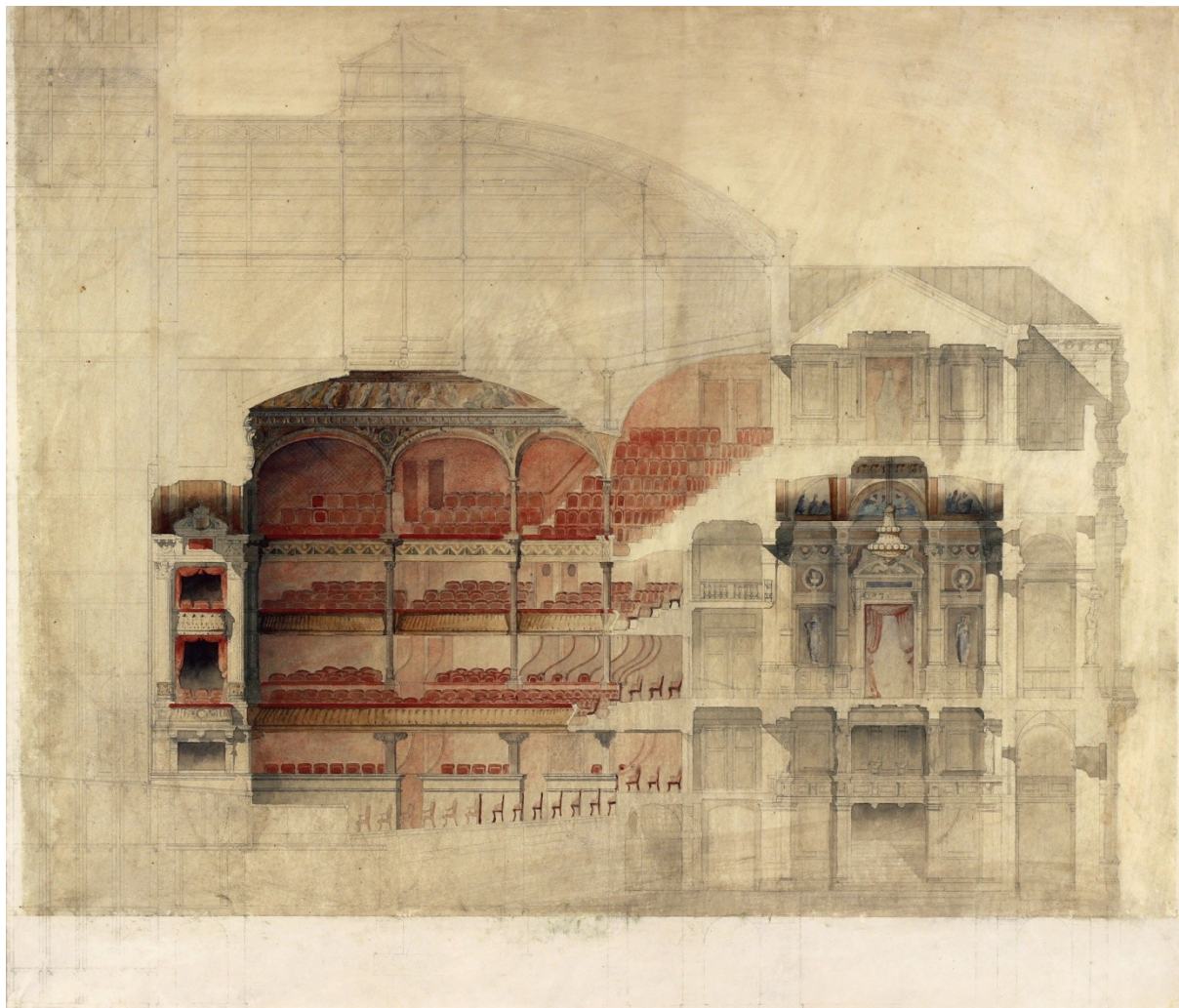
De nombreux portraits de Beethoven sont basés sur le célèbre masque, qui a été moulé sur le visage du compositeur en 1812. Son ami Andreas Streicher lui demanda la permission de faire réaliser un moulage de son visage. Le sculpteur viennois Franz Klein fut mandaté pour ce travail délicat, rendu d'autant plus compliqué par l'impatience notoire de Beethoven. Le compositeur n'arrivant pas à respirer grâce aux deux pailles insérées dans ses narines, failli s'étouffer. Klein dû s'y reprendre à plusieurs reprises. Sur la base de ce moulage, Franz Klein créa un buste du compositeur. Plusieurs versions de ce masque ont été éditées en plâtre avec variations. Nous présentons ici une version laurée de ce masque, plus rare que la que la version classique.

N°35 Anonyme fin XIXe

Coupe longitudinale d'un Opéra, vers 1860-70

Aquarelle sur papier

58 x 68 cm



Cette magnifique aquarelle de grand format est un projet d'architecture pour un théâtre ou un opéra du Second Empire. Son auteur reste pour l'instant un mystère, étant donné l'absence de toute mention ou signature. On peut voir dans cette coupe longitudinale la double influence marquée de Gabriel Davioud et de Charles Garnier. La découpe de façade et la structure des gradins rappellent étrangement celle du Chatelet construit par Davioud et inauguré en 1862, mais dans des proportions plus réduites. Les aménagements des foyers et leur décor, semblent par contre s'inspirer du travail de Garnier pour l'Opéra.